

128. E. 69

LE PETIT BOSSU

DU GROS-CAILLOU,

COMÉDIE GRIVOISE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS;

PAR MM. BRAZIER ET DUMERSAN :

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DES VARIÉTÉS, LE 15 JUILLET 1825.

PRIX : 1 fr. 50 centimes.

PARIS,

AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
ANCIENNES ET NOUVELLES,

DE A. G. BRUNET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

Successesseur de M^{me} HUET, rue de Valois, Palais-Royal,
n° 1^{er}, en face de l'Athénée.

1825.

131938-B

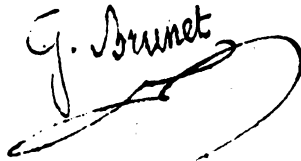
PERSONNAGES.

ACTEURS.

TOURNIQUET, bossu et tourneur en
bois. (*Jeune caricature*). M. VERNET.
Madame PALERON, Bouchère M^{lle} FLORE.
Madame LATAILLE, Boulangère. . . . M^{lle} FÉLICIE.
Madame TOUPET, Perruquière. . . . M^{lle} MARIA.
Madame DESCUIRS, Cordonnière . . . M^{lle} ALDEGONDE.
Madame LANGUILLE, Cabaretière,
femme de 50 ans M^{mes} BARROYER et VAUTRIN.
JEANNETTE DOUCET, Ravaudeuse. . M^{lle} CHALBOS.

Personnages muets. { Un Boucher, } M. PRIEUR.
 { Un Boulanger, } en habits de travail. M. CHARLES.
 { Un Cordonnier, } M. ICARE.
 { Un Perruquier, en Garde national . M. BEGAT.
 { Un Invalide, ayant une jambe de bois. M. OSSARD.

La Scène se passe dans le quartier du Gros-Caillou, à Paris.



NOTA. S'adresser, pour la musique, à M. Simonet, rue Montmartre, n° 159.

LE PETIT BOSSU

DU GROS-CAILLOU,

COMÉDIE GRIVOISE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE COUPLETS.

Le Théâtre représente une rue du Gros-Caillou. Au milieu un réverbère. Au premier plan, à gauche du public, la boutique du Tourneur, dont la fenêtre donne en face du parterre; successivement les boutiques de la Perruquière et de la Cordonnière. De l'autre côté celles de la Bouchère, de la Boulangère et de la marchande de vins. Le tonneau de la Ravaudeuse, à côté de la Bouchère, est vis-à-vis du public. Au lever du rideau un garçon tourneur fait l'éta-lage de Tourniquet.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mad. DESCUIRS, traversant la rue pour rentrer chez elle, avec un paquet dans une senne verte; Mad. PALERON paraissant sur sa porte.

Mad. PALERON.

Ah! dites donc, madame Descuirs.

Mad. DESCUIRS, allant à elle.

Qu'est-ce qu'il vous faut, madame Paleron?

Mad. PALERON.

Vous n'êtes guère exacte à rapporter l'ouvrage! vous m'aviez promis mes souliers pour mardi, et c'est aujourd'hui jeudi.

Mad. DESCUIRS.

Ah! mon Dieu, z'excusez, mam' Paleron, mon mari a tant d'ouvrage, et on ne peut pas trouver de bordeuses.

Mad. PALERON.

Oh! vous avez toujours de bonnes raisons à don ner :
je vous ôterai ma pratique , moi.

Mad. DESCUIRS.

Ah! mam' Paleron , vous n'êtes pas méchante, ne criez
pas après moi; que votre mari ne vous entende pas!

Mad. PALERON.

Comment voulez-vous qu'il m'entende? il est sorti pour
le moment.

Mad. DESCUIRS, *avec malice.*

En ce cas, c'est sûr que le petit Bossu va venir vous
chaeter des côtelettes.

Mad. PALERON, *d'un air piqué.*

Pourquoi donc plutôt aujourd'hui qu'un autre jour?

Mad. DESCUIRS, *de même.*

Ah! c'est connu.

AIR : *Du Ménage de garçon.*

On sait que l'Bossu, z'ain' les dames,
Et je vous l'demande tout bas :
« C'est t'y vrai qui n'va chez les femmes
Que quand les maris n'y sont pas? » (bis)

Mad. PALERON.

Ah! madam' Desouirs, on assure
Que mieux qu' moi vous devez l'savoir,
Et qu'il n'va se fair' prendr' mesure,
Que quand vous êt's seule au comptoir. (bis)

Mad. DESCUIRS.

Il aurait tort, parce que mon mari n'est pas jaloux;
c'n'est pas comme le vôtre.

Mad. PALERON.

S'il est jaloux, c'est que j'ai du mérite.

Mad. DESCUIRS.

Vous êtes bien fière parce que vous êtes une grosse
bouchère.

Mad. PALERON.

Et vous bien méchante pour une petite cordonnière.
(Mad. Lataille paraît au commencement de cette phrase).

SCÈNE II.

Les Mêmes, Mad. LATAILLE.

Mad. LATAILLE, *avec prétention.*

Qu'est-ce qu'il y a donc, mes voisines ? je crois que vous disputez.

Mad. PALERON.

C'est cette petite femme...

Mad. DESCUIRS.

Petite !... dites donc grande femme !...

Mad. LATAILLE, *d'un air maniéré.*

Ah ! si donc ! que c'est mauvais ton ! voilà comme on est dans ce quartier du Gros-Cailhéu ; et ça fait que tout le monde nous jette la pierre, de quoi s'agissait-il, hein, dites donc, mes voisines.

Mad. PALERON.

Je vous demande si ça en vaut la peine :... il s'agissait de M. Tourniquet, ce petit bossu qui est venu s'établir dans ce quartier, il y a une quinzaine de jours, et dont la boutique est là.

Mad. DESCUIRS.

Ah ! ben, au fait, ça vous intéresse aussi, vous, la belle boulangère, madame Lataillé.

Mad. LATAILLE.

Qu'est-ce que vous voulez dire, madame Descuirs ?

Mad. DESCUIRS, *malicieusement.*

Moi ! rien : je vous demanderai seulement qui est-ce qui a la pratique du petit bossu ?

Mad. LATAILLE.

J'ai sa pratique comme celles de tous les voisins.

Mad. DESCUIRS.

Non, non ; il va z'au détail, pour entrer plus souvent dans la boutique.

Mad. LATAILLE.

Qu'est-ce qu'elle a donc cette madame Descuirs ?

AIR : *De Céline.*

Il semblerait, à vous entendre,
Que je ne vends qu'à ce Bossu ;
Pour le pain rassis, le pain tendre,
Chez moi chacun est bien reçu.
Il faut avoir, quand on est bonne,
Autant d'égards dans un quartier,
Pour vendre au riche une couronne
Qu'une simple flûte au rentier.

Mad. DESCUIRS.

Pourquoi donc que je me gênerais ? vous ne vous gênez pas sur mon compte, je sais ben ce que m'a dit hier, madame Toupet, la perruthière.

Mad. LATAILLE.

Madame Toupet, encore une bonne pièce que votre madame Toupet.

SCÈNE III.

Les Mêmes, Mad. TOUPET.

Mad. TOUPET, à la porte de sa boutique.

Tiens, on parle de moi dans la rue.

Mad. LATAILLE.

C'est chez elle que se font les barbes et les propos, et je peux dire qu'on y accommode joliment tout le quartier.

Mad. TOUPET, descendant la scène d'un air gai et se frottant les mains.

Bien, bien, mes voisines, vous m'accommodez aussi, à ce qu'il paraît.

Mad. DESCUIRS.

Oui, pas mal, la boulangère faisait votre mémoire de la semaine.

Mad. PALERON.

Ne l'écoutez pas, madame Toupet, c'est une mauvaise langue, je m'y connais.

Mad. TOUPET.

Je crois ben, une bouchère, ça se connaît en langue, ça en vend.

Mad. LATAILLE.

Et vous, ma chère, il paraît que vous ne mettez pas la vôtre en papillotes!

Mad. TOUPET.

C'te malice! et pourquoi ça?

Mad. LATAILLE, *d'un air fâché.*

Pourquoi donc faites-vous des contes sur moi et sur M. Tourniquet?

Mad. TOUPET.

Je ne sais pas si ce sont des contes ou des histoires: mais c'est lui quand il vient se faire accommoder à la boutique, qui parle de vous de façon à vous compromettre; il est drôle, ce petit homme.

Mad. PALERON.

Et quand il vient chez moi prendre son pot-au-feu, il dit que vous faites la queue à votre mari.

Mad. TOUPET.

Ah! ce mauvais railleur.

Mad. LATAILLE.

Il s'est vanté aussi que madame Descuirs avait dansé à la Chaumière avec lui.

Mad. DESCUIRS.

C't insolent! est-ce que je voudrais t'aller z'au bal avec un homme qui a une montagne sur le dos.

Mad. LATAILLE.

Ah! ça, Mesdames, il paraît que M. Tourniquet jase sur tout le monde.

Mad. PALERON.

Et qu'il voudrait faire entendre qu'il est bien avec toutes les femmes.

Mad. DESCUIRS.

C't animal. J'aimerais autant le chameau du jardin des Plantes.

Mad. PALERON.

Ah! ah! v'là la mère Languille, la femme del'invalidé.

SCÈNE IV.

Les Mêmes, Mad. LANGUILLE. (*Elle arrive en trotinant et remuant les hanches.*)

Mad. TOUPET.

Mon Dieu ! mon Dieu ! comme elle frétille !

Mad. LANGUILLE, *d'un ton vif.*

Bonjour, mes Commères.

Mad. LATAILLE.

Ses commères ! quel mauvais ton ! On voit bien que c'est une cabaretière.

Mad. LANGUILLE.

Comment que ça vous va, au jour d'aujourd'hui ? et vous, madame Descuirs ?

Mad. DESCUIRS.

Mais ça va assez bien : et vous ? comme vous avez l'air vive !

Mad. LANGUILLE.

Moi, je ne peux pas tenir en place.

AIR : *Ma commère quand je danse.*

J'étais minc' comme une aiguille

A l'âge de quatorze ans ;

Quoiq' je n'étais plus un' jeun' fille

L'âg' n'a pas calmé mes sens ;

Car je sautille

Dans ma maison,

Et je frétille

Comme un poisson.

N'dites rien d'la mèr' Languille,

Ell' n'a pas volé son nom.

LES FEMMES *ensemble.*

N'disons rien d'la mèr' Languille,

Ell' n'a pas volé son nom.

Mad. LANGUILLE.

Dites donc, avez-vous vu le tourneur par ici ? savez-vous s'il est à sa boutique ?

Mad. TOUPET, *riant*.

Eh bien ! en v'là encore une qui en veut au Bossé.

Mad. LATAILLE.

Il faut espérer qu'il ne s'en vantera pas, de celle-là !

Mad. LANGUILLE.

Plait-il ?... qu'est-ce que vous dites donc ?

Mad. DESQUIRS.

Elle cancanne de ce que vous allez chez Tourniquet.

Mad. LANGUILLE.

Eh ben ! pourquoi donc ça ? J'va y chercher deux jambaes que j'ai commandées pour mon mari.

TOUTES LES FEMMES *riant*.

Ah ! deux jambes !

Mad. LANGUILLE.

Oui, deux jambes neuves ; une pour courir tous les jours, et l'autre pour s'habiller.. Le pauvre cher homme !

Mad. TOUPET.

Eh bien ! ma chère amie, si vous allez chez le petit bossé, gare à vous.

Mad. PALERON.

Il vous compromettra comme une autre.

Mad. LANGUILLE, *confidemment*.

Ça ne se peut pas, je connais ses affections, il est amoureux.

TOUTES.

Amoureux !

Mad. DESQUIRS.

Et est-il heureux ?

Mad. LANGUILLE.

Dame ! il le dit.

Mad. LATAILLE.

Et quelle est la malheureuse victime ?

Mad. LANGUILLE.

C'est Jeannette Doucet, la petite ravaudeuse du coin.

TOUTES LES AUTRES, *riant*.

Ah ! ah ! ah ! la ravaudeuse !

Mad. LANGUILLE.

Savez-vous qu'elle est jeune et gentille !

Mad. PALERON.

Oui, sage et naïve.

Mad. LATAILLE.

Laborieuse et un peu bête.

Mad. TOUPET.

C'est une pauvre orpheline qui travaille pour vivre, et qui mérite d'être heureuse.

Mad. DESQUIRS.

Eh bien ! prenez-y garde ; ce séducteur-là z'est capable de la perdre.

Mad. PALERON.

C'est vrai, n'ayant pas de malice.

Mad. TOUPET.

Ni d'expérience comme nous !

Mad. LATAILLE.

Avec ça, dans le besoin.

Mad. PALERON.

Le bossu fera briller son amabilité et ses écus ; car il en a, à ce qu'on dit.

Mad. LANGUILLE.

Eh bien ! écoutez donc, si l'on pouvait les manier ensemble.

Mad. PALERON.

Ma foi, mère Languille, v'la une bonne idée ; avec ça qu'il nous tourmente.

Mad. LATAILLE.

C'est vrai ; depuis quinze jours qu'on le connaît, il est toujours après nous.

Mad. DESQUIRS.

Et puis il se vante... Madame Toupet, je peux vous assurer qu'il se vante.

Mad. TOUPET.

L'insolent.... Quoique mon mari soit perruquier, ce n'est pas lui qui pourra s'vanter de lui faire des tours.

Mad. LATAILLE.

Ça ferait le bonheur de cette jeunesse, et ça nous débarrasserait de lui.

Mad. PALERON.

D'ailleurs il faut le punir, il nous a manqué essentiellement.

Mad. LANGUILLE, *criant*.

Oui, il nous a toutes offensées.

Mad. LATAILLE.

Quant à vous, madame Languille, il n'a rien dit sur votre compte.

Mad. LANGUILLE, *s'emportant*.

Je suis sûre que si.

TOUTES.

Non, non.

Mad. LANGUILLE, *criant plus fort*.

Si, si, je suis sûre qu'il m'a compromise.

Mad. PALERON.

Je peux vous répondre du contraire, madame Languille, il vous respecte.

Mad. LATAILLE.

Il vous estime.

Mad. LANGUILLE.

C'est un insolent, et je veux me venger aussi.

Mad. DESCHAMPS.

Ecoutez donc, grosse obstinée, ne lui en mettez pas sur le dos plus qu'il n'en a.

Mad. LANGUILLE.

De tout, du tout; il suffit que mon mari soit invalide, pour que j'y mette de l'importance.

Mad. PALERON.

Allons, puisqu'elle le veut!

Mad. LATAILLE.

Ecoutez, Mesdames, le bossu ne voudra peut-être pas se marier, mais il faut l'y forcer.

Mad. TOUPET.

Qui, oui.

Mad. PALERON.

Ain : *Bergère sois moins coquette (de Joconde).*

Faut tramer dans not' colère
 Une conspiration,
 Contr' celui qui veut nous faire
 Un' mystification,

Mad. LATAILLE.

Oui, comptez sur moi, Mesdames.

Mesdames TOUPET et LANGUILLE.

Je suis d'la réunion.

Mad. DESCUIRS.

C'est drôl' de trouver cinq femmes
 De la même opinion...

TOUTES.

Pour se venger toutes les femmes
 Sont de la même opinion.
 De là, de la même opinion.

Mad. LATAILLE.

Voilà la petite Jeannette, il s'agit de savoir si cela lui
 conviendra.

Mad. PALERON.

Nous allons voir.

SCÈNE V.

Les Mêmes, JEANNETTE portant un panier rempli
 de bas et une chaise.

Mad. TOUPET, prenant Jeannette par le bras et la faisant
 avancer.

Venez ici, ma fille, ou a à vous parler.

JEANNETTE effrayée.

Eh ! mon Dieu, qu'est-ce qu'on veut me faire ?

Mad. DESCUIRS.

De quoi donc z'a-t-elle peur ?

Mad. PALERON.

Est-ce qu'elle croit qu'on va la manger ?

Mad. TOUPET.

Il s'agit de nous dire la vérité.

JEANNETTE.

Je ne mens jamais.

Mad. PALERON.

Votre cœur a-t-il parlé pour quelqu'un ?

JEANNETTE.

Pourquoi cette question ?

Mad. LATAILLE.

Répondez franchement, êtes-vous amoureuse de quelqu'un ?

JEANNETTE, *riant bêtement.*

Amoureuse ! ha ! ha ! ha !

Mad. DESCURS.

Ce n'est pas cela. Dites, Jeannette, auriez-vous envie d'un mari ?

JEANNETTE.

D'un mari ! hi ! hi ! hi !

Mad. LANGUILLE.

Répondez donc, petite sottie, au lieu de ricaner.

JEANNETTE.

Eh ben, oui !

Mad. PALERON.

Seriez-vous bien difficile ?

JEANNETTE.

Oh ! non, quand on n'a rien qu'un tonneau et son aiguille !

Mad. TOUPET.

Mais encore, comment voudriez-vous que fût votre prétendu ?

JEANNETTE.

Je ne sais pas, ... cependant...

Air : *Les dindons sont gras.*

Dans l'contrat nuptial
Je veux un' p'tit' somme,
Car c'est l'principal,
Et ça n'fait pas d'mal.

Je tiens au moral ;
 Je l'veux économe ;
 Et puis au total,
 Qu'il soit un bel homme,
 Ou qu'il soit bancal,
 Ça m'est bien égal.

Mad. PALERON.

Eh bien ! ma chère amie, celui que nous voulons vous donner n'est pas bancal, mais il est bossu.

JEANNETTE.

Il est bossu ? ah !

C'défaut est local,
 On n'le voit qu' derrière,
 Il n'est pas fatal
 Au nœud conjugal.
 Pourvu qu' dans l'final
 Les enfans qu' j'espère
 N'ayent pas au total
 Le dos de leur père,
 Qu'on en dise du mal,
 Ça m'est bien égal.

Mad. TOURNET.

M. Tourniquet, le tourneur voisin, ne vous a-t-il pas parlé quelques fois ?

JEANNETTE.

Oui, j'ai sa pratique.

Mad. PALERON.

Et qu'est-ce qu'il vous dit ?

JEANNETTE.

Il me dit que je suis bien gentille, et puis un tas de bêtises.

Mad. LANGUILLE.

Des bêtises, c'est bon !

Mad. LATAILLE.

Et auriez-vous de la répugnance à l'épo user ?

JEANNETTE.

Non, quand on ne regarde pas sa bosse, il est gentil de figure.

Mad. DESCOURS.

Ça suffit, laissez-nous faire, vous l'épouserez.

JEANNETTE.

Il ne voudra pas, il est riche et moi pauvre.

Mad. PALERON.

C'est égal, il voulait vous séduire, et ça ne nous convient pas. Nous tenons aux mœurs dans le quartier du Gros-Gaillou.

JEANNETTE.

AIR : *Le voilà.*

Est-ce un' chose certaine
Qu'il voudrait me tromper ?

Mad. PALERON.

Oui, ça nous fait d'la peine
Qui veuill' vous attraper.

Mad. LAFFALE.

Et la preuve bien claire
On vous la donnera.

Mad. TOUPET.

Voilà l'indou d'affaire.

Mad. DESCOURS.

Le voilà ! le voilà !

TOUTES.

Le voilà ! le voilà ! le voilà ! le voilà !

Mad. TOUPET.

Venez vite chez moi.

(*Toutes les femmes se saupent et entrent dans la boutique de madame Toupet.*)

SCÈNE VI.

TOURNIQUET, arrive gaiement une jambe de bois sous un bras et une tête à perruque sous l'autre.

A l'ouvrage ! à l'ouvrage, j'arrive tard à ma boutique ce matin, moi qui n'est pas paresseux ordinairement,.....

mais chaud ! chaud ! à mon tour, à mon tour, et gai-
ment !... il faut rire et travailler', travailler et rire,
c'est ma devise à moi ;.. je suis heureux d'être au monde,
tout me rit, tout me réussit ; je suis gai, libre, indépen-
dant, garçon ; j'ai le cœur vide, la tête chaude, l'estomac
garni et le dos aussi, hi ! hi ! hi !... eh ben ! qu'est-ce que
c'est que ça ?... une excroissance, v'là tout.

AIR : *Je suis Madelon Friquet.*

L'on m'appelle Tourniquet,
Chacun me raille
Sur ma taille ;
Mais je me ris du caquet,
Et porte gaiement mon paquet.

Oui, tel qui de moi rit ici,
Et sur mon accident me croise,
Donne dans la bosse

Aussi.

L'on m'appelle Tourniquet, etc.

Tel plac' tous ses fonds chez Mondor,
Parc' que c' gros banquier roul' carosse
Et donn' dans la bosse
Encor !

L'on m'appelle Tourniquet, etc.

Voyez ce vieillard amoureux,
Qu'épouse un' fille trop précoce,
Y donn' dans la bosse

Bien mieux...

L'on m'appelle Tourniquet, etc.

Ah ! ça, songeons un peu à nos commandes,
toutes les boutiquières de cette rue ici s'adressent à moi :
il n'y a pourtant pas long-temps que je suis dans le quar-
tier ; il semblerait qu'elles savent que j'aime les femmes ;
il est vrai que tous les bossus aiment les femmes, et
puis, j'ai du bonheur, c'est toujours elles que je trouve à
leurs boutiques : les maris n'y sont jamais, . . . je ne sais
pas seulement quelle figure qu'ils ont. . . Ah ! bah ! des fi-

gures de maris : on connaît ça, ... aussi, quoique j'aime les femmes, moi, je ne pense pas à m'établir; ... bien au contraire, quand j'aurai quarante ans nous verrons !... je n'en ai que vingt-huit, c'est trop jeune, ... faut qu'un jeune homme s'amuse, ... qu'il amasse de l'expérience ; ... et puis toutes les voisines sont des lurannes !... mais je perds mon temps là, ... allons à mon tour.

(Il entre dans sa boutique, se place à son tour, qu'on voit par la fenêtre en face du public, et travaille en chantant.)

AIR : *Le premier pas.*

Chacun son tour,
C'est la loi naturelle ;
Avec ma mèr' mon père a fait l'amour,
J'ai résulté de cett' union mutuelle :
Faisons comme eux, et puisque j'trouv' ma belle,
C'est à mon tour. (bis)

Chacun son tour :
Je suis dans l'âg' de plaire ;
Je veux aux femm's jouer plus d'un malin tour.
Ces dam's aux homm's ne s'gèn't pas pour en faire ;
Moi j'veux venger l'espèce tout entière :
Chacun son tour. (bis)

Ah ! mon Dieu ! j'ai t'y d' l'ouvrage ; j'en ai par dessus les bras : les jambes de M. Languille, la tête de M. Toupet... (Il la montre.) Il pourra dire qu'il a une fameuse tête, ... faut que je lui raccoireisse un peu le nez... il est trop aquilin.

SCÈNE VII.

TOURNIQUET, travaillant chez lui. Toutes les Femmes, sortant de la boutique de madame Toupet.

Mad. TOUPET mystérieusement.

C'est bien entendu, Mesdames, chacune à son poste ; prévenons nos maris pour la décence, renvoyons-nous le bossu comme une balle, et qu'il retombe enfin à Jeannette.

JEANNETTE.

Merci, Mesdames, de vos bontés pour moi. (*Elles vont chacune à leur boutique.*)

SCÈNE VIII.

TOURNIQUET à sa boutique, JEANNETTE, dans son tonneau.

JEANNETTE.

Ce pauvre monsieur Tourniquet ! il paraît qu'elles veulent lui faire des farces... Ah ben ! qu'il s'arrange,..... mettons-nous à l'ouvrage. (*Elle cherche son ouvrage*). Ou c'qu'elle est ?... la v'là.

AIR : *En revenant de Versailles.* (Coin de Rue.)

A Paris comme à Versaille,
En tous lieux où c'qu'on m'verra,
J'trouverai, vaille que vaille,
Plus d'un' pratican' qui m'dira :
Ma petite, renmaille, maille, maille,
Ma p'tit', renmaille-moi ça.

TOURNIQUET.

Qui donc qui chante là ?... tiens, c'est la petite ravau-
deuse qui est nouvellement établie dans le quartier ; elle
a une jolie voix pour renmailler des bas... il faut que
je la mette sur ma liste.

JEANNETTE.

A son bas d'soie un p'tit maître,
Fait un accroc, et voilà
L'faux mollet qui va paraître ;
Monsieur, mettez vot' jamb' là.

(*Elle parle.*) Mais n'ayez donc pas peur que je vous
pique, il y a un pouce de coton.

(*Elle chante.*)

On vous le renmaille, maille, maille,
On vous le renmaillera.

TOURNIQUET, *allant auprès de Jeannette.*

Bonjour, la petite voisine.

JEANNETTE *sérieusement.*

Vot' servante, Monsieur. (*à part.*) Répondons-lui de manière à ne pas l'attirer.

TOURNIQUET, *lui présentant la main.*

Si vous vouliez accepter ma main pour sortir de chez vous. (*Jeannette sort de son tonneau.*) Vous chantiez tout-à-l'heure, est-ce que je vous coupe la gaité ?

JEANNETTE *sérieusement.*

Je ne suis pas gaie.

TOURNIQUET.

Pourquoi donc ça ? faites comme moi, je ris toujours.

JEANNETTE.

C'est que vous en avez sujet, vous...

TOURNIQUET.

Ah ! dame, je ne dis pas non.

AIR : *Vaud. du Nouveau Nicaise.*

Dans mon état tout me prospère,
On conviendra qu' j'ai du bonheur ;
Puisque tout tourne sur la terre,
Je m'fais honneur
D'être tourneur.

Voyez l'solliciteur

Lorsqu'il a quelque course à faire,

Y r'garde auparavant

De quel côté tourne le vent.

Le soldat tourne un' citadelle

Quand il veut la prendre plutôt ;

L'amant tourne autour d'une belle,

Le gourmand tourne autour du pot.

Quand j'ai bu comme il faut,

Le vin me tourne la cervelle,

Et grâce à lui je vei

Tourner le monde autour de moi.

Avant de faire une harangue

Dans sa bouche l'on dit, je crois,

Qu'il faut tourner sept fois sa langue :

Plus d'un q'vrait la tourner cent fois.
 Comm' dans les bons emplois
 On se pousse
 Avec un' secousse,
 Que d'gens sans se gêner,
 Dans tous les sens savent tourner !
 Dans plus d'une fameuse attaque,
 Que d'fois nos jeun's conscrits ont fait
 Aux ennemis tourner casaqua
 En brayant et bombe et boulet.
 Pour un méchant couplet
 Qu'un Grimaud tourne
 Et qu'il retourne,
 Y s'croit un bon autetr,
 Et n'est rien qu'un mauvais tourneur.
 Tant que chez nous tourne la broche,
 On nous encense à tout propos ;
 Mais dès que le malheur approche
 Les amis nous tournent le dos,
 Grands, p'tits, minces et gros,
 Faut savoir rire
 Et ne rien dire
 Quand tout tourne ici bas,
 Pourvu que l'vin ne tourne pas.

(Bis.)

JEANNETTE.

Oui, vous avez un joli état.

TOURNIQUET.

Et vous, est-ce que vous ne vous ennuyez pas d'être seule ?

JEANNETTE.

Non.

TOURNIQUET.

Que faites-vous pour vous amuser ?

JEANNETTE.

Je renmaille.

TOURNIQUET.

Et le soir ?

JEANNETTE.

Quand j'ai assez renmaillé dans la journée, le soir je me repose.

TOURNIQUET, *d'un air galant.*

Si la société d'un homme aimable...

JEANNETTE, *s'éloignant de Tourniquet.*

Du tout, du tout;..... j'ai de l'ouvrage à reporter....
Adieu, monsieur Tourniquet.

(Elle s'en va et lui fait de grandes révérences.)

TOURNIQUET *seul.*

Oh mon Dieu ! quelle sévérité ! il faut que j'appriaise
ça ;... plus elle est farouche, plus ça me pique...

SCÈNE IX.

TOURNIQUET, Mad. TOUPET.

Mad. TOUPET, *barrant le chemin à Tourniquet qui va rentrer
chez lui.*

Enfin on vous trouve, beau tourneur.

TOURNIQUET.

Ah ! c'est la belle voisine !

Mad. TOUPET.

Et pourquoi donc ne vous voit-on plus ?

TOURNIQUET.

Je me suis fait raser hier.

Mad. TOUPET.

Quand on aime les gens, on se fait raser tous les jours...
Et la tête de mon mari ?

TOURNIQUET.

Je la tenais encore tout-à-l'heure, je lui rabottais le
nez ; est-ce qu'il la demande sa tête ?

Mad. TOUPET, *avec intention.*

Non, il n'est pas à la maison aujourd'hui, il est de
garde à l'Hôtel-de-Ville.

TOURNIQUET, *avec malice.*

Ah ! il couche au corps de garde.

Mad. TOUPET.

Et où donc ?

TOURNIQUET, *riant.*

Non, non, rien.... Ah! où donc!... ce n'est pas malin.

AIR : *Vaudev. des Landes.*

Y en a plus d'un qui prend sa garde,
 Et qui part à midi sonnante,
 Ran tan plan, tan plan, tan plan :
 Disant à sa femme, qui le r'garde :
 C'est pour vingt-quatre heures, mon enfant,
 N't'ennui' pas en m'attendant.
 L'soir il s'échappe du corps de garde,
 Et laisse la patrouille en plan
 Trotter silencieusement.
 Il va manger un' fin' poularde,
 Chez un' poulette qui l'attend;
 C'est là qu'il a d'agrément,
 Et l'lendemain il descend la garde
 Devant sa femme conjugalement,
 Ran tan plan, etc.

Mad. TOUPET.

Voyez-vous ça! c'petit malin... Est-ce que vous ne la montez pas, vous?

TOURNIQUET.

Je voulais la monter, mais ils n'ont pas voulu.

Mad. TOUPET.

A cause donc?

TOURNIQUET.

Ils ont dit que je n'étais pas fait pour ça... (*montrant sa bosse*) rapporte à ça... Vous allez avoir peur ce soir?

Mad. TOUPET.

Oh! non, je suis aguerrie.

TOURNIQUET, *avec intention.*

Vous allez souper seule?... ça vous ennuiera.

Mad. TOUPET.

Oh! ça, oui.

TOURNIQUET, *devenant pressant.*

Si un voisin osait vous offrir sa compagnie?...

Mad. TOUPET.

Ça ne serait pas décent.

TOURNIQUET.

En tout bien tout honneur.

Mad. TOUPET.

On ne le croirait pas ;... le quartier est si méchant.

TOURNIQUET.

On n'en saura rien, je serai discret.

Mad. TOUPET.

Vous me le promettez ? votre parole d'honneur...

TOURNIQUET.

Parole d'honneur.

Mad. TOUPET, à demi-voix.

En ce cas, j'accepte votre souper.

TOURNIQUET.

Enchanté, belle voisine.

Mad. TOUPET.

J'aime les côtelettes de mouton..

TOURNIQUET.

Ça se trouve bien, j'les aime aussi.

Mad. TOUPET.

Eh bien ! faites-moi le plaisir d'en prendre une livre chez madame Paleron notre voisine.

TOURNIQUET.

Pourquoi donc chez madame Paleron ?

Mad. TOUPET.

C'est une fantaisie, mais j'y tiens... Est-ce que cela vous contrarierait ?

TOURNIQUET.

Au contraire, ... à quelle heure, belle voisine ?

Mad. TOUPET.

Je vous ferai savoir l'heure, ... mais de bonne heure pour la décence. (*Apercevant Mad. Paleron.*) Chût ! voilà madame Paleron qui nous regarde ; pour ôter tout soupçon, donnez-moi la tête de mon mari.

TOURNIQUET, *bas.*

C'est ça... (*Haut.*) C'est la tête de votre mari que vous voulez? (*Il va la prendre.*) La voici, ... et je dis bien conditionnée.

Mad. TOUPET.

A ce soir.

TOURNIQUET.

Silence! par rapport à la Paleron... (*tout bas.*) Oui, à soir.

(*Madame Toupet rentre dans sa boutique en faisant des signes d'intelligence à madame Paleron.*)

SCÈNE X.

Mad. PALERON, TOURNIQUET.

Mad. PALERON.

Bonjour, mon voisin. Qu'est-ce que la Toupet avait donc à jaser si long-temps avec vous?

TOURNIQUET, *à part.*

Elle a vu la Toupet! (*Haut.*) Elle venait chercher une tête de bois de ma façon.

Mad. PALERON.

Ah! vous pensez aux autres, ... mais moi, ... voilà quinze jours que je vous demande des manches de couperets.

TOURNIQUET.

Ils sont prêts, ... vos manches de couperets sont prêts. Je les ai enmanchés ce matin dans vos lames, et pour les essayer, voisine, je vous prierai de me couper une livre de côtelettes.

Mad. PALERON.

Pour vous seul?

TOURNIQUET.

Oui, pour mon dîner.

Mad. PALERON.

Vous avez quelque voisins à dîner?

TOURNIQUET.

Non, voisine.

Mad. PALERON, *regardant si on ne peut l'entendre.*

Eh bien, écoutez; mon mari doit aller à Poissy. Je dînerai seule, . . . venez manger vos côtelettes à la maison, en me rapportant mes manches; . . . vous m'avez souvent tourmentée pour cela.

TOURNIQUET, *embarrassé.*

C'est que . . .

Mad. PALERON, *minaudant.*

Vous me refusez, Monsieur ?

TOURNIQUET, *embarrassé.*

Non, belle voisine, au contraire. (*à part.*) Tiens, dîner chez l'une et souper chez l'autre !

Mad. PALERON.

Seulement, je vous prierai d'une chose, c'est de m'apporter deux petits pains au lait de chez madame Lataille; ils sont excellents.

TOURNIQUET.

Avec plaisir : . . . le joli repas que nous allons faire !

Mad. PALERON.

Air : *Chanté, chanté, troubadour, chanté.*

Quand tous deux nous serons à table,
 Et que le dessert paraîtra,
 Il me faut un couplet aimable,
 Un gai flonflon, un tradéridéra.
 Un couplet bien tourné m'enchanté,
 Lorsqu'il est chanté par l'amour;
 Chante, chante, joli bossu, chante,
 Et tu seras mon troubadour. } (*bis*)

TOURNIQUET.

À mon tour. (*Il chante avec prétention.*)

La chanson est un pur hommage
 Que nous devons à la beauté,
 Entre la poire et le fromage,
 C'est un appel fait à la volupté.

Si vous trouvez ma voix touchante,
 J'oserai vous dire à mon tour :
 Chante, chante, belle bouchère, chante } (bis)
 Le bonheur de ton troubadour.

(On reprend ces deux derniers vers en duo.)

Ah! ça, et à quelle heure?

Mad. PALERON.

Je dînerai tard, à cause des pratiques et des garçons...
 je vous ferai savoir l'heure... (Mad. Lataille parait sur le
 pas de sa boutique). Voici madame Lataille, je rentre.

(Elle rentre dans sa boutique en faisant signe à la boulangère d'avancer.)

TOURNIQUET seul.

Faut-il que tout vienne à la fois ? voilà quinze jours que
 je les tourmente, que je fais l'aimable, elles ne s'en
 aperçoivent qu'aujourd'hui.

SCÈNE XI.

TOURNIQUET, Mad. LATAILLE.

Mad. LATAILLE.

Eh bien! petit voisin, vous gardez madame Paleron
 bien long-temps, vous en aviez donc bien long à lui conter?

TOURNIQUET, à part.

Elle nous a vus. (Haut). Non, belle boulangère, si j'en
 contais à quelqu'un, je sais bien à qui ce serait :... v'là le
 fait, ... elle venait pour des manches de couperets, vous
 voyez que c'est une autre paire de manches.

Mad. LATAILLE.

Est-ce que vous m'avez ôté votre pratique ? voilà trois
 jours qu'on ne vous a vu.

TOURNIQUET.

Mon pain de quatre livres n'est pas encore fini ;.....
 mais, tenez, justement j'allais chez vous chercher deux pe-
 tits pains au lait.

Mad. LATAILLE.

Deux ! ah ! Monsieur régale quelqu'un.

TOURNIQUET.

Non, du tout, c'est pour mon goûter.

Mad. LATAILLE.

Le goûter, c'est un repas que j'aime beaucoup ! Eh bien ! vous allez goûter tout seul comme un vilain ?

TOURNIQUET.

Oui, ... comment voulez-vous que je fasse, ... pour.. (à part.) Il ne manque plus que d'être invité par celle-ci.

Mad. LATAILLE.

Une jatte de fraises avec des petits pains au lait sont un manger délicieux, et si un joli petit voisin voulait tenir compagnie sans façon à une pauvre veuve dont le mari est absent...

TOURNIQUET, à part.

Quand je le disais ! (Haut.) Ah ! belle voisine !... mais à quelle heure goûterons-nous ?

Mad. LATAILLE.

Quand les garçons descendent au pétrin.

TOURNIQUET.

Et quand descendent-ils au pétrin ?

Mad. LATAILLE.

Je vous ferai savoir l'heure... Adieu, petit vilain.

(Elle rentre chez elle.)

TOURNIQUET seul.

Et de trois... Je ne sais pas trop comment j'arrangerai ça ; trois repas de suite. Ah ! bah ! ce n'est pas de manger qui m'inquiète.

SCÈNE XII.

Mad. DESCUIRS, TOURNIQUET.

Mad. DESCUIRS, frappant sur l'épaule de Tourniquet.

Eh bien ! monsieur Tourniquet, voilà une heure que vous jasez t'avec toutes les voisines, l'une après l'autre,

j'aurai mon tour peut-être; et mes formes, quand les aurai-je ?

TOURNIQUET.

Vos formes, jolie voisine, vous en tenez de la nature, comme un tourneur n'en tournerait pas.

Mad. DESCUIRS, *se rengorgeant.*

Comment donc, voisin, vous êtes galant !

TOURNIQUET.

Tous les bossus sont galans.

Mad. DESCUIRS.

Mais ils ne sont pas discrets.

TOURNIQUET.

Pas tous; mais moi je le suis.

Mad. DESCUIRS.

Cependant vous vous êtes vanté d'avoir dansé avec moi à la Chaumière.

TOURNIQUET.

Je n'ai pas voulu vous faire de peine, c'est que vous dansez si bien ! vous êtes une Persicore, absolument.

Mad. DESCUIRS.

Eh bien ! je dois t'aller ce soir à un petit bal de société, je n'ai pas de cavalier ; si je pouvais espérer que l'attrait d'une contredanse...

TOURNIQUET.

Avec vous ? dix ; vingt contredanses, des valse, la gavotte : je suis infatigable ; je passe les nuits à danser.

Mad. DESCUIRS.

Je parie vous fatiguer.

TOURNIQUET.

Je parie que non.

AIR : *Allemande du Vaudeville.*

L'all'mande est en société

Ma danse favorite,

Et j'y brille en vérité,

Quoiqu' ma taille soit petite.

Voyez-vous,

Entre nous,

Essayer une passe ?

Je m'eulace

Avec grâce,

Et forme un nœud bien doux.

Commencez,

Balances,

Suivez partout ma trace.

Faut passer,

Repasser,

Ensuite m'embrasser.

(*Il continue l'air en faisant des passes avec madame Descuirs, et tout en dansant Tourniquet dit :*)

Ah ! que c'est gracieux l'allemande !... comme ça dessine les formes ! Dites-moi, belle voisine, ça sera-t-il tard ?

MAD. DESCUIRS.

Je ne crois pas :... entre neuf et dix heures ;... mais soyez discret et ne dites rien.

TOURNIQUET.

Je serai discret, et je ne dirai rien.

(*Elle rentre en faisant des signes d'intelligence à Mad. Languille, qui paraît sur sa porte.*)

SCÈNE XIII.

TOURNIQUET seul, d'un air triomphant.

Ah ! pour le coup, c'est charmant ! me voilà lancé : les voisines en tiennent ! dîner, goûter, souper, danser, et tout ça le même jour !... c'est trop de bonheur pour une fois ; mais les femmes ! les femmes ! ce sexe adoré, qui fait le charme de l'existence, comment leur refuser quelque chose ?... pas moi ! oh Dieu !

AIR : *Sexe charmant.*

« Sexe charmant, j'adore ton empire, »

Mon bonheur est de t'exéder :

Cruel amour, on d'vrait t'appréhender,

Car tu nous caus' un fier délire.

SCENE XIV.

TOURNIQUET, Mad. LANGUILLE *qui sort de sa boutique aux premiers vers.*

Mad. LANGUILLE, *d'un air aimable.*

Ah! ah! mon voisin, vous venez chanter devant ma porte des romances sentimentales, c'est joli!

TOURNIQUET.

Moi, j'ai chanté devant vot' porte?... j'n'ai pas bougé de là.

Mad. LANGUILLE.

Si fait, si fait, j'ai bien entendu : *sexé charmant*, et vous regardiez ma boutique.

TOURNIQUET.

Ça ne vous regarde pas ;... si je l'ai regardée, c'est par hasard.

Mad. LANGUILLE.

Vous faites le petit discret, après m'avoir compromise.

TOURNIQUET.

Comment, je vous ai compromise?

Mad. LANGUILLE.

Vous croyez parce que mon mari est invalide, que je souffrirai ça?

TOURNIQUET.

A propos de votre mari, j'ai là ses jambes; les voulez-vous?

Mad. LANGUILLE.

Non, Monsieur, vous les apporterez chez moi.

TOURNIQUET.

Puisqu'elles sont prêtes, ... les voici.

Mad. LANGUILLE, *en rentrant chez elle.*

Je ne veux pas, ... chez moi ! chez moi !

SCÈNE XV.

TOURNIQUET seul.

Est-ce qu'elle est folle, cette mère Languille ?... Ah ! ça, faut que je fasse un bout de toilette, moi... Je vais ôter mon tabellier, passer un habit, j'ai toujours du beau linge, ... j'vas être beau tout de suite. (*Le Théâtre s'obscurcit.*) Mais v'là le jour qui baisse, ... les jours sont si courts dans cette saison-ci; tant mieux, nous dînerons aux lumières, j'aime les chandelles, c'est plus mystérieux... (*Un homme vient allumer le réverbère.*) Oh ! oh ! v'là déjà qu'on allume le réverbère, il ne faut pas lanterner. Vite, vite.

(*La Scène devient plus éclairée, Tourniquet vient faire sa toilette dans sa boutique.*)

SCÈNE XVI.

TOURNIQUET, JEANNETTE.

TOURNIQUET, dans sa boutique apercevant Jeannette.

Ah ! ne v'là-t-il pas cette petite Jeannette; ... qu'est-ce qu'elle vient donc faire à sa place à cette heure-ci ?... Je ne voudrais pas qu'elle me vît entrer chez les voisines, ... j'vas attendre qu'elle soit partie. ... Eh ben ! elle se promène dans la rue en long en large, c'est gênant.

JEANNETTE, à part.

Je voudrais le prévenir de ne pas aller chez ces dames, il ne se doute pas de ce qu'on lui prépare; ... je ne peux pas me permettre d'aller chez lui, ... chez un garçon.

TOURNIQUET, à la fenêtre de sa boutique.

Elle a l'air de regarder ma porte, est-ce que par hasard elle voudrait aussi... Voyons donc ça. (*Il sort de chez lui.*) Eh bien, la petite voisine, vous ne vous enfuyez pas comme tantôt.

JEANNETTE, avec timidité.

C'est que je voudrais vous parler, ... mais je n'ose pas.

TOURNIQUET, *ricanant.*

Osez, osez, je ne suis pas l'ennemi des femmes; bien s'en faut.

JEANNETTE, *embarrassée.*

C'est que je voulais vous dire. . .

TOURNIQUET.

Que vous me trouvez aimable, n'est-ce pas ?

JEANNETTE.

Non, non. . .

AIR : *Ce mouchoir, belle Raymonde.*

Un homm' fait des gentilleses

Comm' vous, monsieur Tourniquet,

Il croit plaire à vingt maîtresses;

Mais on lui donn' son paquet :

Y n'voit pas le percipice

Ou c'qui se percipit'ra...

Les femmes ont ben d'la malice! (*bis*)

TOURNIQUET.

C'n'est pas pour vous qu' vous dit's ça. (*bis*)

JEANNETTE.

V'là tout ce que je peux vous dire.

TOURNIQUET.

C'est y ça. . . Je vous remercie: mais j'ai affaire, il faut que je vous quitte.

JEANNETTE, *l'arrêtant par son habit.*

Prenez garde où vous allez. . .

TOURNIQUET.

Et vous, prenez garde à mon habit, est-elle drôle!

JEANNETTE, *de même.*

Quelque fois on va trouver ce qu'on ne cherche pas.

TOURNIQUET, *à part.*

Elle est jalouse de moi. (*Haut.*) Merci de vos bons avis, . . . vous n'avez que ça à me dire?

JEANNETTE, *de même.*

Vous vous repentirez de ne pas m'avoir crue, je ne suis qu'une pauvre fille, mais j'ai bon cœur.

TOURNIQUET.

Eh ben! nous jaserons de ça plus tard. (*A part.*) Six heures sont sonnées, et elle ne s'en va pas;... faisons semblant de rentrer... (*Haut.*) Adieu, la petite voisine. (*Il rentre dans sa boutique.*)

JEANNETTE.

Je vois bien que je vous gêne, monsieur Tourniquet, je m'en vas. (*A part.*) Cachons-nous, je pourrai peut-être lui sauver quelque désagrément. (*Elle va se cacher derrière son tonneau.*)

TOURNIQUET, regardant hors de sa porte.

Enfin là v'la partie, qu'est-ce qu'elle avait donc?... c'est drôle, elle m'a donné des pressentimens;... ah! bah!... mais l'heure avance et personne ne vient me chercher. (*Il regarde autour de lui.*) Elles attendent peut-être après moi, faisons-leur savoir que je suis là: pour lors j'irai à celle qui me fera un signal la première.

AIR : *Venez, charmantes Bayadères.*

Venez, charmantes boutiquières,

Il est six heures et le quart.

Personne, ... ma foi, risquons le paquet. (*Il va vers la boutique de madame Paleron, le boucher sort de chez lui et rentre un sceau resté à sa porte.*) Tiens, le boucher n'est pas allé au marché, ... ah ben! je m'en moque, ... allons chez madame Lataille; je vas goûter chez elle. (*Il fait plusieurs pas pour aller chez la boulangère, un boulanger, fumant une pipe de tabac, sort de chez madame Lataille, et se fixe à la porte.*) Oh! j'allais faire une fière boulette, le boulanger est revenu de Senlis, à ce qu'il paraît;... heureusement le perruquier est de garde, ... et je sens à mon estomac qu'il est temps de souper; allons chez madame Toupet; au fait j'aime mieux madame Toupet. (*Comme il se dispose à se rendre chez la perruquière, M. Toupet, le perruquier, en garde national, traverse le théâtre et rentre chez lui.*) Pardi, j'ai du guignon; faut croire que M. Toupet ne fait pas comme bien d'autres, et qu'il ne soupe pas en ville les jours de garde... Qu'est-ce que je vas faire?... je n'ai de ressource que le bal de madame Descuirs, il y a peut-être une collation, je me rejetterai là-dessus

danse l'emporte, allons chercher madame Descuirs. (*Pendant cette dernière phrase, tous les maris des boutiquières se sont réunis et barrent le chemin à Tourniquet, qui recule à leur vue*). Qu'est-ce que c'est ; Messieurs ? qu'est-ce qu'on me demande ?... Parlez donc, ... voyons, est-ce qu'on veut me faire du mal ! je vais crier à la garde. (*Le garde national tire son sabre*). C'est des bêtises, M. Toupet, on vous reconnaît, M. le perruquier. (*Tous les Boutiquiers le serrent de près.*) Écoutez, je vois bien qui vous êtes ; vous êtes les maris de vos femmes, vous croyez que j'en veux à votre honneur ! Eh ben ! du tout, ... je vous prie de m'écouter.

Air : *Vive une femme de tête*

Messieurs, tous tant que nous sommes
 On peut s'entendre fort bien ;
 Vous êtes tous des bons hommes ;
 Mais vos femm's ne valent rien.
 Lorsque l'on cherche à leur plaire,
 Elle ne preun'at pas le haut ton ;
 D'abord on dit qu' la bouchère
 Est plus douce que-mouton :
 Ce n'est pas la boulangère
 Qui pourrait me mettre en train,
 Car on dit qu' c'est un' commère
 Qui met son homm' dans l'pétrin.
 On prétend qu' la perruquière
 Jette au sien d'la poudre aux yeux,
 Et qu' la p'tite cordonnère
 Pour du neuf donne du vieux.
 N'croyez pas qu' je me décide
 Pour mam' Languill', car, hélas !
 Si son homme est invalide
 Son premier garçon n'est pas.
 La ravaudeus' seul, ma pique,
 J'préf'r', par un goût nouveau,
 A la richesse en boutique,
 La vertu dans un tonneau.

(*Pendant les deux derniers vers, les femmes, qui ont pris la place de leurs maris, entourent Tourniquet.*)

TOUTES LES FEMMES.

Voilà donc comme tu nous arranges ?

AIR : *Pierrot, pierrat, etc.*

Bossu, bossu, bossu,

Il faut que l'on croisse

Ta bosse.

Bossu, bossu, bossu,

Tu diras qu' t'en a l'eu.

(Elle tombent sur Tourniquet.)

TOURNIQUET, en courant se cachant dans le tonneau
de Jeannette.

C'est le diable ! où me cacher ?

JEANNETTE, se mettant devant Tourniquet.

AIR : *De Montano.*

Grâce ! grâce ! grâce ! Mesdames ! (Bis.)

TOURNIQUET, toujours dans le tonneau.

Jeannette, ne les laissez pas entrer chez vous, c'est vous
seule que j'aime !

Mad. PALERON,

Oui, capon... parce que tu as peur.

TOURNIQUET.

C'est pas vrai, j'l'aimais, je l'ai dit auparavant, j'esti-
mais ses qualités personnelles.

Mad. PALERON, faisant sortir Tourniquet.

Allons, sors de l'abattoir, petit mouton.

Mad. TOUPET, le faisant passer devant elle.

On te rasera sans te faire de mal...

Mad. DESCHERS, de même.

Eh bien ! le voilà revenu du bal.

Mad. LAHAÏE, de même.

Voyez donc son air dégourdi, il a l'air d'un tricri.

Mad. LANGUILLE, le prenant au collet.

Enfin nous le tenons ! me voilà contente, je suis ven-
gée !

TOURNIQUET.

Laissez donc ; je ne vous ai jamais rien dit.

Mad. LANGUILLE.

Quand une femme est insultée, toutes le sont. (*Elle fait passer Tourniquet au milieu, Mad. Paleron en fait autant avec Jeannette. Les hommes se placent près de leurs femmes.*)

Mad. PALERON.

Ah ça ! ne va pas te dédire à présent.

TOURNIQUET, *prenant la main de Jeannette qu'il boise.*

Me dédire, ... du tout ; je peux être léger dans ma conduite, c'est les passions qui m'emportent, quand on est jeune ! mais l'ingratitude n'est pas mon défaut, cette jeunesse a voulu me sauver de vos griffes.

TOUTES LES FEMMES.

Comment ! nos griffes !

TOURNIQUET.

Non, vos mains : c'est la même chose.

JEANNETTE.

Ah ! monsieur Tourniquet, ce n'est pas pour ça que...

TOURNIQUET.

Si fait, vous méritez votre sort. Je vous épouse, venez chez moi, vous serez boutiquière à votre tour. (*Aux femmes.*) A présent elle est votre égale.

Mad. PALERON.

Puisque tu épouses cette jeune fille, ne va pas en faire une victime.

Mad. DESCOURS.

Nous aurons l'œil sur toi.

TOURNIQUET.

Oui, je déménage au terme. (*A Jeannette.*) Ma petite femme, vous serez heureuse, je me conduirai bien dans mon ménage. (*A part.*) Je ferai bien quelques petites farces, mais ce sera dehors.

TOUTES.

Qu'est-ce que tu dis ?

TOURNIQUET.

Rien : ah ça, Mesdames, sans rancune ! Je vous invite.

à ma noce, ainsi que vos maris; il faudra manger, danser, boire et rire, mais rire !...

Mad. PALERON.

Comme des bossus.

TOURNIQUET.

C'est ça !

VAUDEVILLE.

AIR : *Vaudeville du Juif.*

TOURNIQUET.

La moitié du monde, à c'qu'on dit,
De l'autre moitié toujours rit
Comme les bossus ont d'esprit,

Chacun d'eux peut dire,
Dans son gai délire :

Qui rit et s'amuse est toujours bien reçu ;
Des bossus si les autres veul'nt rire,
J'ris des autres comme un bossu.

Mad. LANGEVILLE.

Dit's-moi, Messieurs, quand vous voyez

De ces maris mystifiés,

Qui, pour se venger d'eux moitiés,

Tout haut s'en vont dire

Leur triste martyre,

Et rendre publics les affronts qu'ils ont reçus,

Est-c' que ça ne vous fait pas rire,

Et rire comme des bossus ?

Mad. DESQUIERS.

Dit's-moi, Messieurs, pour nous charmer,

Quand vous fait's semblant d'nous aimer,

Quand vous ôsez même affirmer

Que rien n'peut détruire

Notre aimable empire,

Quand nous vous croyons et qu' nous dormons là d'ssus,

Est-c' que ça ne vous fait pas rire,

Et rire comme des bossus ?

* A chaque couplet, tout le monde répète les deux derniers vers.

Mad. FALEON.

Dit's-moi, Messieurs, lorsqu'aux boulevards,
 Les enfans parl'nt comm' des vieillards,
 Quand vous voyez armés d'poignards
 L'tyran qui soupire,
 Le niais qui conspire,
 Et tout's les bêtis's qu'on vous débite là d'ssus,
 Est-c' que ça ne vous fait pas rire,
 Et rire comme des bossus ?

Mad. LATAILLE.

Dit's-moi, Messieurs, quand les Grétry,
 Les Dalayrac, les Monsigny,
 Ne sont plus de mode aujourd'hui;
 Que pour les proscrire
 On n'craint pas d'écrire
 Qu' les étrangers seuls doivent avoir le dessus,
 Est-c' que ça ne vous fait pas rire,
 Et rire comme des bossus ?

Mad. TOUPET.

Dit's-moi, Messieurs, tant qu'on croira
 Qu' la chicorée est du Moka;
 Que l'on s'amuse à l'Opéra;
 Qu' la Gaité fait rire;
 Que l'Vampire
 Peut s'lire;
 Que les Turcs sont pleins de grâce et de vertu,
 Est-c' que ça ne vous fait pas rire,
 Et rire comme des bossus ?

JEANNETTE.

Dit's-moi, Messieurs, quand d'son pays
 Un' jeunesse arrive à Paris,
 Qu'ell' quitt' sa call'mande à grand plis,
 Et que l'on admire
 Bientôt son cach'mire,
 Qu'elle a des diamans et parle d'ses vertus,
 Est-c' que ça ne vous fait pas rire,
 Et rire comme des bossus ?

TOURNIQUET, au public.

L'p'tit bossu des Variétés

S'est bien permis quelques gâinés ;

Mais il compte sur vos bontés.

Ah ! puissiez-vous dire,

Loin de l'interdire ;

Il a des défauts, mais on pass' par-dessus.

Avec moi, Messieurs, venez rire ;

Et rire comme des bossus !

FIN.

IMPRIMERIE DE SÉTIER

COUR DES FONTAINES, N.° 7, A PARIS.